

LE PANTHÉON DE L'URARTU ET LE FONDEMENT DE L'ÉTAT*

Mirjo Salvini

Notre connaissance des événements historiques et de certains aspects de la civilisation du royaume d'Urartu, qui fleurit entre le IX^{ème} et le VII^{ème} siècles av. J.-C. sur le territoire plus tard occupé par l'Arménie (Fig. 1), dépend en grande partie des sources écrites assyriennes. La plus célèbre est le récit de la huitième campagne de Sargon en 714 av. J.-C. La tablette AO 5372 du Musée du Louvre¹ est écrite sous la forme d'une lettre au dieu Assur. Son texte, unique en son genre, est rédigé dans un style à la fois élaboré, vivace et réaliste, se démarquant de la monotonie des annales royales. Il avait été conçu en effet pour être lu publiquement devant la population de la ville d'Assur lors de la célébration du triomphe².

Le but principal de cette expédition, dernier épisode d'une guerre commencée en 719, était de rétablir la présence assyrienne dans les régions occidentales du plateau iranien, en repoussant vers leurs montagnes les ennemis urartéens. En laissant de côté tous les problèmes de géographie historique qui ont fait l'objet de nombreuses études³, c'est l'épisode final de cette campagne et la façon dont son auteur la raconte qui offrent les éléments indispensables pour notre recherche. Les lignes 309 suiv., donc presque un tiers du texte qui compte 430 lignes, nous parlent d'une attaque soudaine contre la ville de Muşaşir suivie du pillage du palais d'Urzana, le roitelet local, et du temple de Țaldi, le dieu national des Urartéens. Cet événement était aussi représenté sur un relief de Khorsabad dont il nous reste le dessin de Flandin ainsi qu'un fragment de l'original, conservé au Musée du Louvre⁴. Le relief montre les Assyriens en train de vider systématiquement le temple de Țaldi de ses objets de culte. Les scribes représentés sur le toit du palais à gauche (cf. le fragment du Louvre) dressent évidemment l'inventaire des trésors emportés. Cet inventaire a été incorporé dans le récit de la huitième campagne et constitue la liste

la plus détaillée dans son genre de toute la tradition écrite assyrienne.

À la suite de ce désastre, selon les Annales de Sargon⁵, le roi urartéen Rusa se serait suicidé de désespoir. On a longtemps considéré que l'histoire de l'Urartu était pratiquement finie à cette époque. Mais une série de nouvelles données de l'archéologie et de l'épigraphie obligent à changer cette vision. L'état urartéen vécut au contraire presque un siècle encore et la période du règne du petit-fils de Rusa, le deuxième de ce nom, pendant la première moitié du VII^e siècle, fut très riche en réalisations architecturales et artistiques⁶. La prise du sanctuaire de Muşaşir par les Assyriens ne détermina pourtant pas la dissolution du royaume urartéen, et cela pour deux raisons: en premier lieu, il ne s'agit pas d'une véritable conquête en vue d'une annexion, rendue impossible par la position géographique de ce pays, défendu par des montagnes infranchissables pendant une grande partie de l'année. En deuxième lieu Muşaşir et son sanctuaire n'étaient pas situés au cœur de l'Urartu, mais plutôt en dehors de son territoire. Sargon introduit l'épisode du raid contre Muşaşir par les termes "pendant mon retour (à savoir en Assyrie)", ce qui montre que l'armée assyrienne s'était déjà éloignée des frontières méridionales de l'Urartu. À part cela, nous disposons de nombreux éléments qui nous disent que Muşaşir était un petit état-tampon soumis au protectorat de l'un ou de l'autre de ses puissants voisins.

L'importance de ce sanctuaire (*šubat* d'*Ḫaldi* "résidence de Ḫaldi") pour la dynastie urartéenne est soulignée dans un passage du récit de la "Huitième campagne" qui a pu être reconstitué grâce à deux fragments détachés de la tablette du Louvre et conservés au Musée d'état de Berlin⁷. Avant de décrire les opérations militaires, le "grand scribe" du roi, Nabû-šallišunu, auteur du texte, offre une brève digression très éloquente en expliquant qui était Ḫaldi, "sans l'assistance duquel on ne peut porter ni sceptre ni couronne". Les phrases qui suivent sont la transcription d'un véritable rituel de couronnement du prince héritier et il se conclut par les mots suivants: "Devant Ḫaldi, son dieu, on lui impose la tiare de la seigneurie (*belūtu*) et on lui fait saisir le sceptre de la royauté (*šarrūtu*) de l'Urartu et ses sujets acclament son nom".

Ce rôle de Ḫaldi nous est confirmé par les sources urartéennes elles-mêmes. Il suffit de faire référence à la formule fréquente dans les annales royales du VIII^e siècle: "Lorsque Ḫaldi me donna la royauté, je m'assis sur le trône paternel de la royauté"⁸. Mais il y a un document qui intègre de façon encore plus étroite l'information

de Sargon, bien qu'il s'agisse d'un texte d'un siècle plus ancien. La stèle bilingue (assyro-urartéenne) de Kelišin⁹ se trouve *in situ* à quelques 3000 mètres d'altitude sur un col de la chaîne du Zagros qui marque de nos jours la frontière entre Iran et Iraq, comme elle divisait autrefois la région sous influence urartéenne du territoire de Muşaşir¹⁰. Elle date d'environ 820-810 av. J.-C. et relate un voyage cultuel entrepris par Işpuini¹¹ et son fils et héritier Menua auprès du dieu Ḫaldi à Muşaşir auquel ils offrirent de riches dons et de grands sacrifices. Işpuini inaugurait ainsi une "via sacra" qui reliait le centre de son pouvoir politique au siège de son dieu protecteur: une procession de longue haleine qui fut sûrement pratiquée par ses successeurs, puisque Sargon en 714 y trouva les précieux ex-voto et les statues de presque tous les rois urartéens¹². Bien qu'étant resté pendant plus d'un siècle sous une sorte de protectorat urartéen, le sanctuaire de Ḫaldi à Muşaşir était ouvert au culte international. On l'apprend non seulement par la provenance variée des objets énumérés dans la liste de Sargon¹³, mais aussi par une lettre du prince de Muşaşir, Urzana, qui faisait partie des archives du deuxième bureau assyrien à Ninive¹⁴. Après avoir rapporté au *nagir ekalli*, haut fonctionnaire assyrien, les mouvements des gouverneurs urartéens qui venaient faire leurs dévotions à Muşaşir, il conclut de la façon suivante: "Quant à ce que tu m'écris, que sans l'accord du roi assyrien personne ne doit se permettre d'accomplir des opérations cultuelles, lorsque le roi d'Assyrie est venu, il a fait ce qu'il a voulu; alors comment pourrais-je en empêcher celui-ci (c'est-à-dire l'urartéen)?"

Laissant de côté ce qui relève de la situation politique du moment, pour souligner qu'un sanctuaire plurinational comme Muşaşir n'est pas un cas isolé dans cette région, une autre référence en est la ville sanctuaire de Kumme¹⁵, siège d'un dieu de l'orage vénéré par les Hourrites un millénaire avant, à l'époque paléo-babylonienne, défendu contre les menaces de ses voisins par le roi assyrien Adadnirari II, et enfin reconnu par les Urartéens qui en faisaient provenir leur propre dieu de l'orage, Teišeba. On peut dire que ces sanctuaires jouaient un rôle comparable à ceux de la Grèce, qui exerçaient une fonction spirituelle tout en étant fondamentalement indépendants des intérêts des grandes puissances.

Mais quelles sont la place et la nature de Ḫaldi dans le royaume urartéen? On fonde des villes qui portent son nom, on lui érige des temples du type dit *susi*, c'est-à-dire temples-tour¹⁶, et nombre d'édifices religieux, des "portes de Ḫaldi", on lui dédie des stèles,

bref sa présence est parallèle à l'épanouissement architectural de cette civilisation qui éclate sur le plateau arménien d'une façon soudaine dans la seconde moitié du IX^{ème} siècle. Son nom est gravé sur nombre d'objets de différentes sortes, mais surtout sur des armes telles que boucliers, casques, cuirasses et carquois. Il n'est aucune inscription d'une certaine importance qui ne porte son nom.

Ḫaldi est au sommet d'un panthéon systématique et hiérarchisé, un panthéon d'État. Le monument de référence en est la niche rupestre de Meher Kapısi¹⁷, aux alentours de la capitale Tušpa. Son inscription est dédiée à Ḫaldi par Išpuini et Menua (elle remonte donc à la même période que la stèle de Kelišin) et le monument est défini par le sumérogramme KÁ, "porte". La niche a en effet l'aspect d'une porte et ce pourrait être lié à la conception d'une divinité qui habite à l'intérieur de la montagne. Une analogie architecturale vient à l'esprit: les façades rupestres de la Phrygie.

Le texte contient une longue liste de sacrifices liés au calendrier agricole¹⁸ et présente le panthéon urartéen organisé selon un ordre strictement hiérarchisé¹⁹. Le nombre des animaux sacrifiés varie selon l'importance et la position des dieux dans cette liste. Après Ḫaldi, chef du panthéon, suivent le dieu de l'orage et le dieu du soleil; puis une longue série de divinités inconnues aux traditions mésopotamiennes et anatoliennes. Ce sont les divinités de différents peuples et tribus de cet empire montagnard, comme on peut le déduire de la géographie de leurs attestations épigraphiques. La présence ou l'absence de tel ou tel dieu dans une inscription est le reflet de la composition territoriale de l'état à ce moment de l'histoire²⁰.

D'après le texte de Meher Kapısi, une série de qualités, attributs ou hypostases de Ḫaldi semblent faire partie du panthéon: la puissance de Ḫaldi, la grandeur de Ḫaldi ou encore les armes de Ḫaldi, les soldats de Ḫaldi ont droit à des sacrifices séparés.

Le rôle de Ḫaldi paraît correspondre en grande partie à celui d'Assur: c'est bien Ḫaldi qui marche à la tête de l'armée urartéenne et conduit les rois à la victoire en jetant les ennemis à leurs pieds. Mais il faut faire une distinction fondamentale. Tandis que Assur est lié dès l'époque la plus ancienne à l'élément ethnique, politique et géographique qui constitue l'Assyrie - à tel point qu'il y a une parfaite homonymie entre le dieu, la ville et le pays - la chose se présente d'une façon assez différente en ce qui concerne le rapport entre Ḫaldi et l'élément ethnique urartéen, le concept "ethnique" étant utilisé ici comme synonyme de l'aspect linguistique du problème. La langue urartéenne, étrangère et au groupe sémitique

et au groupe indoeuropéen, est parente de la seule langue hourrite, dont la documentation remonte presque exclusivement au deuxième millénaire. Les deux langues étaient parlées par des gens descendant d'ancêtres communs et on peut imaginer que l'ancienne unité ethnique remonte au IV^{ème} ou III^{ème} millénaire²¹. Le chemin des deux peuples a été tourmenté et distinct. Sur le plan religieux, il y a un héritage commun en ce qui concerne le dieu de l'orage (à Teššup qui est le plus important parmi les dieux hourrites du II^{ème} millénaire correspond l'urartéen Teišeba) et le dieu du soleil (hourrite Šimigi et urartéen Šiuini)²². Si d'un côté on note l'absence chez les Urartéens de Kumarbi, le père des dieux hourrites, encore plus frappant est le fait que Ḫaldi soit complètement inconnu aux Hourrites. Son nom ne revient dans aucune des archives du Proche-Orient qui nous ont livré des textes hourrites: ni à Mari, ni à Alalah, ni à Nuzi, ni à Boğazköy, ni à Meskéné, ni à Urkiš, ni dans la correspondance de Mitanni. Il faut donc en déduire que Ḫaldi ne faisait pas partie du bagage culturel originel des Urartéens. Sa position au sommet du panthéon doit être le résultat d'une volonté politique déterminée et nous pouvons essayer d'établir à quelle époque cela eut lieu.

La première mention de Muşaşir remonte à Assurnasirpal II. Sur la stèle du banquet de Nimrud²³ (879 av. J.-C.), la ville est citée à côté d'autres formations politiques qui envoyèrent leurs ambassadeurs pour les célébrations de la nouvelle résidence royale assyrienne. L'Urartu par contre n'y figure pas, car il n'existait pas encore en tant qu'état formé. La tradition du nom de Ḫaldi est beaucoup plus ancienne. C'est déjà à l'époque médio-assyrienne (XIII^{ème} siècle) que l'on rencontre des noms théophores tels que Kidin-Ḫaldia ou Šilli-Ḫaldie²⁴; les deux signifient "protection de Ḫaldi". Les personnes qui portaient ces noms vivaient en Assyrie et étaient probablement des immigrants venus du nord. Il ne s'agissait pas nécessairement d'Urartéens car ils portent des noms sémitiques et l'état d'Urartu n'existait pas encore. On peut simplement dire que c'étaient des fidèles liés au sanctuaire de Muşaşir, sans qu'on puisse déterminer leur appartenance ethnique.

La tradition écrite en Urartu commence entre 840 et 830 av. J.-C. Le premier document indigène est l'inscription de fondation d'un bâtiment de nature incertaine aux pieds du Rocher de Van²⁵. Sur ses pierres cyclopéennes fut gravé six fois le même texte en langue assyrienne: "Inscription (littéralement: tablette) de Sarduri, fils de Lutipri, roi puissant, roi de l'univers, roi de Nairi, roi qui n'a pas d'égal, qui ne craint pas le combat, roi qui soumet les indomptables.

Moi, Sarduri, le fils de Lutipri, roi des rois, j'ai reçu le tribut de tous les rois. Sarduri, fils de Lutipri, dit: moi j'ai apporté ces pierres de la ville d'Alniunu. Moi j'ai érigé cette muraille".

L'auteur de ce texte était évidemment un scribe assyrien au service du premier roi urartéen. L'emploi de l'idéogramme IM "tablette" montre qu'il n'était pas habitué à rédiger des inscriptions monumentales. En outre les détails de la titulature (à part son exagération éclatante) et de la langue en font un texte écrit dans un style passé de mode, qui se rattache plutôt au style d'Assurnasirpal II qu'à celui du roi contemporain Salmanassar III auquel Sarduri est lié par un synchronisme de l'année 832. Ce qui frappe surtout dans ce texte c'est l'absence du dieu Ḫaldi. En posant, avec ces pierres, les fondements de sa capitale de Țuṣpa, le roi parvenu n'exprimait sa reconnaissance à aucun dieu. Il faut en conclure que le dieu de Muṣaṣir, étranger à la tradition hurro-urartéenne, n'était pas encore devenu le protecteur de la nouvelle dynastie royale.

Comme les documents de cette époque sont peu nombreux, chacun d'entre eux doit être évalué avec attention. On peut donc mentionner l'existence d'une autre inscription, également en langue assyrienne, qui était gravée sur la paroi sud du Rocher de Van, publiée d'après une photo ancienne²⁶. Le texte, qui est très endommagé, est un rituel sacrificiel d'un type complètement différent par rapport aux autres textes urartéens du même genre. Malheureusement ni le nom d'un souverain, ni celui d'un dieu ne sont conservés. Le ductus est analogue à celui du texte de Sarduri et il devrait donc être daté de la même époque. Il me paraît moins probable qu'il eût été l'œuvre d'un roi assyrien et qu'il fût gravé lors d'une expédition militaire en ce lieu, comme c'est le cas pour Salmanassar III. Les Urartéens auraient alors sûrement effacé ce souvenir d'un pouvoir ennemi.

Avec Iṣpuini, le fils de Sarduri, commence la tradition écrite en langue urartéenne, tandis que subsiste l'usage de l'assyrien, notamment dans la bilingue de Kelišin.

Les documents qui viennent d'être cités montrent assez clairement que le passage du pouvoir de Sarduri à son fils Iṣpuini marque une coupure culturelle et politique très profonde. Si Sarduri est le fondateur de Țuṣpa, la capitale, et celui qui introduisit l'écriture sur le plateau, Iṣpuini est le vrai fondateur de l'état sur des bases théocratiques. C'est à lui qu'il faut attribuer l'introduction du culte de Ḫaldi en Urartu.

Les textes d'Iṣpuini, sur lesquels se base cette reconstruction, se divisent chronologiquement en deux groupes²⁷. Les plus anciens et

moins nombreux sont au nom du seul Išpuini: il s'agit de textes brefs. Le deuxième groupe de textes, plus importants pour leur contenu et leur valeur monumentale, sont au nom d'Išpuini et de son héritier Menua. Ils montrent une certaine forme de co-régence et surtout le souci d'Išpuini d'assurer la continuation de sa dynastie avec la protection de Ḫaldi. À cette catégorie appartiennent la Stèle de Kelišin et la niche rupestre de Meher Kapisi.

Récemment a été publiée une brève inscription de la première phase du règne d'Išpuini, gravée dans une niche sur les montagnes à l'est de Van. Le texte dit: "Išpuini, fils de Sarduri, a planté ce vignoble, il a planté un verger. Il a rédigé cette inscription pour le seigneur". *Euri* "seigneur" est un très ancien mot qui remonte à la communauté linguistique hourro-urartéenne. Il correspond au hourrite *ewri/ewiri* qui a la même signification. Dans le vocabulaire quadrilingue de Ras Šamra (sumérien, accadien, hourrite et ugaritique) on trouve la double correspondance EN = *bēlu* = *e-wi-ri* = *bāluma*, et EN = *šarrum* = *e-wi-ir-ni* = *malku* ²⁸.

Dans les inscriptions postérieures, à partir de celles qui comportent le double nom du père et du fils, et dans toute la documentation successive, le terme *euri* revient toujours comme apposition de Ḫaldi²⁹. Dans aucune autre inscription il n'apparaît isolément. Dans la documentation hourrite, par contre, *ewiri* est plutôt l'apposition du dieu de l'orage Teššup. L'on peut peut-être en déduire que Išpuini n'avait pas encore choisi son dieu. Les circonstances précises de l'importation du dieu Ḫaldi de Mušašir à Tušpa nous échappent, mais cela eut lieu en même temps que l'expansion méridionale du royaume. La prise de la ville de Mešta, que j'identifie au Tappeh Hasanlu³⁰, en fut l'épisode central. Un autre phénomène, non moins important pour faire comprendre la décision politique d'Išpuini et qui fut à la base de la fondation du nouvel état et de la composition de son panthéon, est à rechercher dans le processus d'unification des tribus très différentes qui habitaient le plateau arménien. L'état urartéen se forme en opposition politique à l'impérialisme assyrien. L'affrontement continu avec les "armes d'Assur" déclenche une réaction analogue. C'est donc parallèlement à la naissance de l'état que je vois la naissance du dieu Ḫaldi en tant que dieu de la dynastie régnante. Un dieu donc qui s'identifie à l'état, et non à un élément ethnique.

Il reste un corollaire. Quelle était l'iconographie de Ḫaldi? Traditionnellement on l'identifie à une figure anthropomorphe (figure divine barbue avec tiare à cornes) représentée debout sur

un lion³¹. Le dieu de l'orage à son tour serait représenté sur un taureau et le dieu soleil serait surmonté d'un disque solaire ailé.

P. Calmeyer³² a opposé à cela le fait qu'il n'y a pas de cohérence dans ces figurations, car des figures divines analogues sont représentées en association avec des animaux différents et, inversement, des figures aux traits différents sont parfois liées au même animal. Il voudrait plutôt croire à l'aspect aniconique de Ḫaldi³³: un relief du Musée de Van montre un char vide, tiré par deux chevaux. Ce serait le char de Ḫaldi, dieu invisible. Il fait aussi référence à une formule récurrente dans les textes urartéens: *Ḫaldini uštabi masini 8iššuri karuni* KUR NN, "Ḫaldi partit en guerre avec son char, il subjuga tel pays"³⁴. Cette théorie exerce une fascination considérable. Hérodote nous renseigne sur le fait que les Perses, à la différence des Grecs, ne croyaient point que les dieux ont figure humaine. Et il ajoute que justement au cours du IX^{ème} siècle les Perses ont été en contact avec les Urartéens durant le chemin vers leur siège historique³⁵. De plus, l'idée d'un dieu habitant dans la montagne, derrière la porte fermée d'une niche rupestre, pourrait convenir à la conception d'un dieu invisible.

Bien que fort séduisante, cette théorie n'est pas vérifiable pour la double raison qu'il n'y a aucune preuve que le relief en question soit vraiment urartéen et que le substantif *8iššuri*, qui désignerait le "char", signifie plutôt "arme", puisqu'il correspond au hurrite *šauri* "arme"³⁶.

Le problème de l'image du dieu Ḫaldi devra par conséquent rester en suspens pour le moment. D'ailleurs même l'iconographie classique du dieu Assur, un dieu à l'arc tendu encerclé par le disque ailé, a été également remise en doute.

Ce qui reste, sur la base concrète de la documentation disponible, c'est la fonction et l'idée d'un dieu et la réponse tout au moins partielle d'une civilisation périphérique du Proche-Orient ancien à la question qui a été posée à cette occasion: "Qu'est-ce qu'un dieu?" Un dieu peut être un programme politique.

* Texte de la communication tenue à la Table ronde "Qu'est-ce qu'un dieu?", organisé par le CNRS (Sciences de l'Homme et de la Société) avec le concours de l'Institut Culturel Italien (Paris, 30.11/3.12.1987).

1 Publiée par F. Thureau-Dangin, *Une relation de la huitième campagne de Sargon (714 av. J.-C.)*, Musée du Louvre, Département des Antiquités Orientales, Paris 1912. Voir aussi la publication de cinq petits fragments détachés du Musée de Berlin dans les publications de B. Meissner, *Die Eroberung der Stadt Uḫu auf Sargons 8. Feldzug*: ZA, 34 (1922), 113-22, et de

- E.F. Weidner, *Neue Bruchstücke des Berichtes über Sargons achten Feldzug*: AfO, 12 (1937-39), 144-48.
- 2 A.L. Oppenheim, *The City of Assur in 714 B.C.*: JNES, 19 (1960), 133-47.
 - 3 M. Salvini, dans P.E. Pecorella-M. Salvini, *Tra lo Zagros e l'Urmia. Ricerche storiche e archeologiche nell'Azerbaigian iraniano*, Roma 1984, cap. 1.4: *Rusa e la guerra con l'Assiria nell'area dello Zagros*, 35-51. Voir aussi O.W. Muscarella, *The Location of Ulhu and Uīše in Sargon II's Eighth Campaign, 714 B.C.*: *Journal of Field Archaeology*, 13 (1986), 465-75.
 - 4 P.E. Botta-E. Flandin, *Monument de Ninive*, II, 1849, pl. 141-43; J. Nougayrol, *Un fragment méconnu du pillage de Muşaşir*: RA, 54 (1960), 203-206 (concerne le relief AO 19892).
 - 5 A.G. Lie, *The Inscriptions of Sargon II, King of Assyria, Part I, The Annals*, Paris 1929, 28-29, lignes 164-65.
 - 6 Voir *Bastam I. Ausgrabungen in den urartäischen Anlagen 1972-1975* (Teheraner Forschungen IV), Berlin 1979, von W. Kleiss, mit Beiträgen von P. Calmeyer, St. Kroll, M. Salvini, U. Seidl, Ch. Strauss, ainsi que *Bastam II*, (Hg. W. Kleiss), Berlin 1988.
 - 7 Cf. l'article de Weidner cité ci-dessus, note 1, avec la restitution des lignes 334-342.
 - 8 *Iu ḫaldišme LUGĀL-tu-ḫi aruni naḫadi lú AD-sini esi LUGĀL-tuḫini*: *Annales d'Argišti I* (ca 785-760 av. J.-C.). Voir F.W. König, *Handbuch der chaldischen Inschriften* (AfO, Beiheft 8), Graz 1955-57, 119, inscr. N° 103 A II.
 - 9 Cf. l'article *Kelišin* (de M. Salvini) dans RIA, V (1980), 569 s.
 - 10 Sur la localisation de Muşaşir cf. R.M. Boehmer, *Zur Lage von Muşaşir*: BM, 6 (1973), 31-40 (16 pl.).
 - 11 Cf. l'article *Išpuini* (de M. Salvini) dans RIA, V (1980), 198 s.
 - 12 Lignes 400 ss. de la tablette du Louvre. Sarduri II, fils d'Argišti I, n'y figure pas. "Une statue de la personne royale de Sarduri, fils d'Išpuini, roi d'Urartu" devrait être une erreur du scribe pour Išpuini, fils de Sarduri.
 - 13 Lignes 358 et 361 (coupes et brûle-parfums du pays de Tabal), 366 (tissus d'Urartu et Ḫabḫu), 383 (coupes d'argent d'Assur, Urartu et Ḫabḫu).
 - 14 Cf. la nouvelle édition de ABL 409 par K. Deller et M. Salvini dans *Tra lo Zagros e l'Urmia* (cité ci-dessus, note 3), 114 ss.
 - 15 M. Salvini, *ibid.*, 28-30.
 - 16 M. Salvini, *Das susi-Heiligtum von Karmir-blur und der urartäische Turmtempel*: AMI, 12 (1979), 249-69.
 - 17 Voir le texte de l'inscription dans König, *Handbuch der chaldischen Inschriften*, N° 10.

- 18 F.W. König, *Ein Festkalendarium aus dem armenischen Alpenland im 9. bis 7. Jahrhundert v. Chr.*, dans Fs. J.F. Schütz, Graz-Köln 1954, 59-68.
- 19 B.B. Piotrowskij, *Il regno di Van (Urartu)*, Roma 1966, 317 ss.
- 20 Un exemple en est le dieu Iubša, divinité de la Transcaucasie, auquel Argišti I dédie un temple *susi* à Irbuni (Arinberd): cf. les inscriptions de fondation chez G.A. Melikišvili, *Urartskie klinoobraznye nadpisi*, NN. 396-97: VDI, 2 (1971), 245. Son nom est absent dans le panthéon de Meher Kapısı, parce que les Urartéens n'avaient pas encore franchi l'Araxe. Inversément la présence du dieu *Šebitu* soit à Meher Kapısı, soit localement à Mahmud Abad, dans l'Azerbaïdjan iranien (cf. ma publication dans AMI, 10 [1977], 125-36) est cohérente avec la situation territoriale des années 820-810 (prise de la vallée d'Ušnaviyeh et de Hasanlu).
- 21 W.C. Benedict, *Urartians and Hurrians*: JAOS, 80 (1960), 100-104.
- 22 G.A. Melikišvili, *Die urartäische Sprache*, Roma 1971, 8.
- 23 D.J. Wiseman: *Iraq*, 14 (1952), 24 ss. Voir A.K. Grayson, *Assyrian Royal Inscriptions*, 2, Wiesbaden 1976, 176.
- 24 Voir C. Saporetti, *Onomastica Medio-Assira*, Roma 1970, I, 283, et H. Freydank: *Drevnij Vostok*, 2, Erevan 1976, 289.
- 25 *Das Reich Urartu. Ein altorientalischer Staat im 1. Jahrtausend v. Chr.*, hg. von V. Haas (XENIA 17), Konstanz 1986, 32 ss. + Abb. 7, 9 (Salvini) et 100 ss. (G. Wilhelm).
- 26 M. Salvini, *Eine vergessene Felsinschrift mit einem assyrischen Opfertext*, dans *Societies and Languages of the Ancient Near East. Studies in Honour of I.M. Diakonoff*, Warminster 1982, 327-32.
- 27 König, *op.cit.* (note 8), textes 2-5 et 6-11.
- 28 GLH, 85.
- 29 König, *op.cit.* (note 8), 182, s.v. *huri-* pour les attestations.
- 30 Salvini, *op.cit.* (note 3), 19 ss.
- 31 Piotrovskij, *op.cit.* (note 19), 322 ss. Voir la fresque d'Arinberd avec la probable figure de Haldi chez S.I. Chodžaš-N.S. Truchtanova-K.L. Oganessian, *Erebuni*, Moscou 1979, 57 et fig. 40-41 (à p. 72-73). Cf. O.A. Tasyürek, *Darstellungen des urartäischen Gottes Haldi*, dans *Studien zur Religion und Kultur Kleinasiens. Fs. F.K. Dörner*, Leiden 1978, 940-55.
- 32 *Op.cit.* (note 6), 185 s.
- 33 AMI, 7 (1974), 54-59.
- 34 Cf. la traduction de König, *op.cit.* (note 8), 202, s.v. *šuri-*, avec renvoi aux contextes.
- 35 *Op.cit.* (note 3), 20.
- 36 M. Salvini, dans *Florilegium Anatolicum. Mélanges E. Laroche*, Paris 1979, 311.

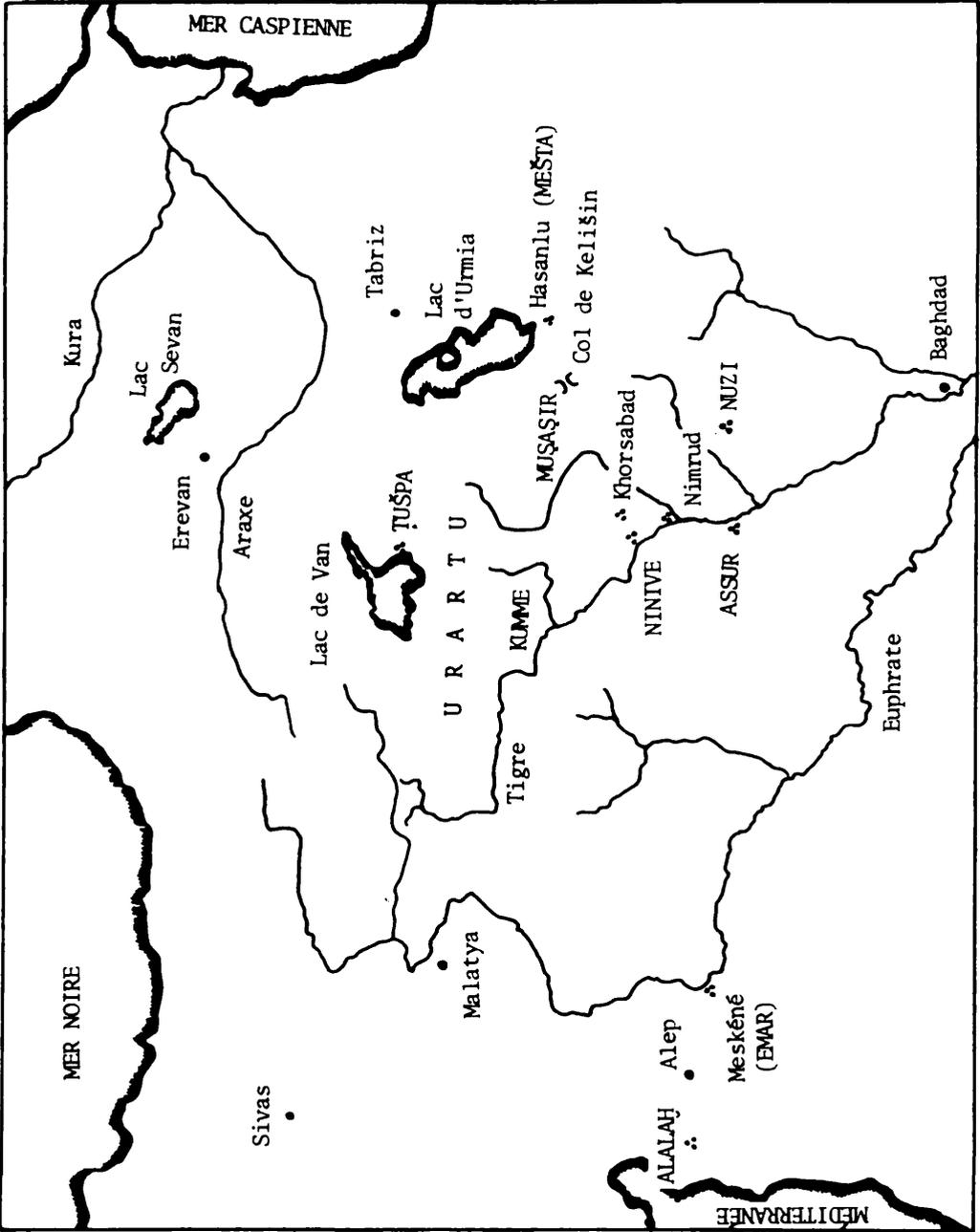


Fig. 1